

FRANÇOIS GAGOL

Travail attitude



JePublie

Si vous voyez votre travail comme le mythe de Sisyphe (Sisyphe qui essaie toujours de monter un rocher au sommet d'une montagne mais celui-ci roule toujours jusqu'au bas de la vallée avant qu'il n'atteigne le sommet), vous devez peut-être souffrir quelque part...

Albert Camus disait : « la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme ; il faut imaginer Sisyphe heureux. »

Je me permettrai de rajouter
« certainement si on a l'espoir
d'atteindre un jour le sommet
mais si on pense bêtement pousser le rocher pour le voir redescendre avant le sommet... dur ! »

Cela reste toutefois une vision
très schématique du travail.

Les quelques lignes qui suivent feront peut-être passer de 20 % à 120 % vos capacités de travail...

1.

Faire des efforts pour travailler, travailler pour vivre et puis... mourir...

2.

Un jour un fou a dit :
« passer sept ou huit heures par jour cinq jours sur sept à travailler, c'est cela la folie... »

3.

Sans travail le monde ne serait pas ce qu'il est. Le travail cimente la vie, il lui donne une certaine solidité dans sa cohésion sociale.

4.

Un terrien honnête
pouvant travailler est un
terrien qui travaille ou
du moins qui essaie
ou qui a fini ses années
de travail.

5.

Le travail est nécessaire
au bon équilibre de
la personne.

6.

Inutile de rejeter le travail, il fait partie de la vie et est nécessaire au bon équilibre planétaire.

7.

Tous les travaux n'ont pas la même pénibilité et le plus pénible n'est pas toujours le mieux payé ; le salaire est souvent proportionnel aux responsabilités.

8.

Le travailleur a besoin d'une carotte pour travailler ; plus celle-ci sera grosse, plus l'enthousiasme sera présent et plus le travail paraîtra agréable.

9.

Les « tire-au-flanc » sont des êtres mal vus dans le monde du travail, mais les « tire-au-flanc » sont en fait des personnes qui souffrent d'un manque d'énergie

et de dynamisme. Ils souffrent parce qu'ils « rejettent » leur travail au lieu de le « prendre à bras-le-corps » et traînent des pieds...

10.

Le travail n'écoute pas les sentiments ni les états d'âme ; il faut du résultat. On n'a pas toujours le choix, il faut que le travail soit fait.

11.

Copains de travail
ne sont pas vraiment
des copains...

12.

Le travail peut être
une occasion de
développer son
potentiel et de mettre
en avant ses qualités.

Il permet souvent de mieux réaliser sa personnalité. Quand vous travaillez, quelque part vous travaillez aussi sur vous à « devenir meilleur ».

13.

Il faut « arriver à entrer dans le moule d'une vie faite de travail » pour avoir plus de bonheurs dans sa vie.

14.

Il est vrai que travailler occupe l'esprit et permet de se sentir mieux dans sa peau ; le travail contribue grandement à l'hygiène mentale.

Le fait de travailler, de discuter de temps en temps avec ses collègues, d'être productif, permet de ne pas laisser divaguer son esprit sur des pensées infructueuses voire douloureuses.

15.

Respects et bons caractères dans le travail génèrent de bonnes ambiances et permettent d'accomplir plus facilement beaucoup de choses.

16.

Il y a toujours
des personnes qui
essaient d'abuser de
leur situation plus
favorable dans le
monde du travail.

17.

Il y a vraiment parfois des métiers très spéciaux ; merci par exemple aux grands chirurgiens, mais aussi merci aux éboueurs...

18.

Le travail fait tourner le monde. Un monde sans travail est-il concevable ?

19.

Tout travail mérite salaire. Le travail « gratuit », hormis le bénévolat, tend à créer des frustrations.

20.

Le travail permet de
vivre, de gagner sa vie.

21.

Si vous n'avez pas appris sérieusement un travail à l'école, il y a de grandes chances pour que votre travail, si vous en avez un, soit pénible et pas très bien payé.

22.

Il n'y a pas vraiment de travail sans contraintes.

23.

Quand on a une tâche à effectuer, la repousser sans cesse ne fait que la rendre plus pénible à nos yeux.

24.

Quand on a une tâche à accomplir, le plus gros du travail c'est les dix premières minutes ; le plus dur c'est de démarrer.

25.

Il faut avancer dans le travail, c'est cela travailler. Même des petits pas, c'est au moins ne pas reculer.

26.

Le fait de travailler entretient la forme pour... travailler ; ce sont des moments de laisser-aller dont il faut se méfier. Des pauses trop longues ou des arrêts trop fréquents et on peine difficilement à « remettre la machine en route ».

27.

Visualiser le travail accompli et la satisfaction que l'on en tirera peut donner du cœur à l'ouvrage.

28.

Le « trop de travail » ou le « je n'y arriverai jamais » est souvent une illusion. Avec des pas réguliers et constants on va souvent beaucoup plus loin que l'on ne se l'aurait imaginé.

29.

On ne peut pas
apprécier pleinement
un moment de repos
quand on a encore du
travail à faire.

30.

Travailler sans compter
le temps passé,
c'est souvent ce qui
permet d'avancer à
grands pas.

31.

Il y a travail et repos,
on ne peut pas
vraiment se reposer en
travaillant ni travailler
en se reposant.

32.

La satisfaction du travail
accompli est une
source de bonheur
importante.

33.

Repousser toujours votre travail et il s'accumulera et votre énergie baissera.

34.

Faire toujours de même
peut devenir usant,
un peu comme du
travail à la chaîne,
il faut essayer d'avoir
un regard d'un autre
ordre, plus « élevé » que
la tâche elle-même.

35.

Le sens que l'on donne à son travail peut le rendre plus ou moins agréable suivant la vision que l'on en a ; on peut bêtement casser des grosses pierres ou... participer à la construction d'une cathédrale.

36.

Être difficilement à jour
dans son travail, être
toujours débordé,
ne jamais en voir
le bout est parfois
usant moralement.

37.

Le patron n'a pas
tous les droits au travail
mais il faut se dire
« que le patron a
souvent raison ».

38.

Un travail qui vous
plaît n'est pas vraiment
un travail.

39.

Il faut savoir souffler après le travail ; le divertissement est un besoin vital. Trop de travail sans moments de détente peut conduire au surmenage voire à une « cassure psychologique vis-à-vis du travail ».

40.

Le travail occupe une grosse partie de la vie ; vivre c'est travailler et travailler c'est vivre... mais il n'y a pas que le travail dans la vie ; il ne faut pas « miser sa vie » sur son travail.

41.

Certains « forçats du travail » ont en fait une peur inconsciente de se retrouver seuls face à eux-mêmes.

42.

Quand on est autonome dans son travail, ce n'est pas toujours facile de réguler ses efforts, d'être son propre chef. C'est un peu comme

travailler à son domicile,
il faut se discipliner et
cela parfois rend plus
dur le travail ; il est
par exemple moins
facile de ne rien
manger quand il y a
de la nourriture autour
de soi...

43.

Être son propre chef
au travail, c'est avoir
plus de liberté certes,
mais c'est aussi gravir
la colline ou la
montagne en
regardant le sommet...

Le moral est davantage
mis à l'épreuve. Il faut
la plupart du temps
anticiper, prévoir,
organiser, planifier.

44.

Il y a des bêtes de travail comme il y a des bêtes de sexe. Il y a un peu de travail dans le sexe, et un peu de sexe dans le travail.

45.

L'espérance de vie des femmes est plus élevée que celle des hommes ; normalement, avec la parité, les femmes devraient travailler plus longtemps...

46.

Bien souvent, pour bien travailler il faut avoir bien dormi ; quand on est fatigué le travail nous paraît plus pénible

et sa qualité est
d'autant plus médiocre.
Bien dormir, éviter si
possible de se coucher
trop tard, pour mieux
travailler, pour être
mieux avec soi.

47.

La routine dans le travail peut être un facteur de lassitude et de manque d'entrain. Si tel est le cas il faut essayer de se dire que cela fait partie du travail dans sa très grande majorité.

48.

Éventuellement la pratique d'un sport régulier qui nous plaît permet de s'aérer davantage le cerveau et donne plus d'énergie au travail.

49.

L'effort récompensé
facilite le travail.

Pour certaines
personnes c'est
le salaire, pour d'autres
la satisfaction qui en
découle. Pour
beaucoup bien faire
son travail est
une grande source
de plaisirs.

50.

Je n'arrivais plus à
travailler car quelque
part je finissais par voir
mon travail comme le
travail de Sisyphe,
toujours débordé,
n'arrivant jamais à être

complètement bien à
jour, c'est usant
moralement.

Cette vision est
devenue schématique
mais aussi bien gênante
voire incommodante.

Il ne faut pas oublier
les vertus du travail,
il ne faut pas non plus
oublier les avantages
qu'éventuellement son

travail peut avoir. Il faut toujours essayer de faire au moins des petits pas réguliers pour ne plus reculer et relancer la machine. Essayer de faire au mieux, essayer de bien faire...

Une petite conclusion :

À quoi bon travailler ?

Toujours faire des efforts, mais c'est cela la plus grosse partie de la vie !

Un monde sans travail serait la débâcle.

Votre travail vous semble parfois pénible ? Dites-vous que vous participez au bien-être de l'humanité, et que vous apportez aussi de l'eau à votre moulin

avec un peu d'huile de coude.
Dites-vous aussi que tout le monde
n'a pas forcément un travail.

Le travail fait partie de la vie ; le
fou, quand il disait que travailler
sept à huit heures par jour cinq
jours sur sept c'était de la folie,
avait tort... le travail « élève »
l'individu.

Quelques citations :

Benjamin Franklin :
« L'oisiveté est comme
la rouille, elle use plus
que le travail. »

Vauvenargues :

« Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs. »

Daniel Pennac :

« Trop cher payé pour ce que je fais, pas assez pour ce que je m'emmerde ! »

Jean Cocteau :
« Faire la moitié du
travail, le reste se fera
tout seul. »

Michel Petrucciani :
« Je ne crois pas au
génie, seulement au
dur travail. »

Anne Frank :

« La paresse peut paraître attrayante, mais le travail apporte satisfaction. »

Frédéric Deville :

« Les gens sortent dans les rues pour réclamer du travail, alors que c'est de l'argent qu'ils veulent. »

Tchekhov :

« Des paysans sont sans cesse au travail et c'est un mot qu'ils n'utilisent jamais. »

John Ruskin :

« La suprême récompense du travail n'est pas ce qu'il vous permet de gagner, mais ce qu'il vous permet de devenir. »

Pour terminer, deux petits
poèmes sur le travail :

Gentillesse ou... citron qu'on presse !

Gentillesse trop souvent rime
[avec citron qu'on presse !]
Résultat : ambiance mauvaise,
[travail qui se traîne...]
Exigence injuste digérée
[par la détresse...]
Performance bâclée et
[refoulée par la haine.]

Sommeil agité et
[angoisse perpétuelle,]
isolement des capacités
[qui pourraient surprendre,]

culte de la destruction
[des possibilités nouvelles...]
Motif : Incapacité du chef
[à bien comprendre...]

Si chef fute-fute, possibilité
[pour lui comprendre,]
comprendre que, rien que
[par sa présence, trop il stresse...]
Chef, lui savoir certes, mais
[lui pas très bien s'y prendre...]
Chef, beau, fort, mais lui
[besoin petit cours délicatesse...]

Chef, beau, fort, mais quelque part
[devrait laisser inscrire]

tout en lettres de noblesse :
[« Respect et Politesse ».]
Chef, lui a pouvoir de créer,
[mais aussi de détruire !]
Chef puissant, mais l'apparence
[n'est pas grande richesse...]

Pas la gueule, chef ! tu verras,
[si toi vraiment fute-fute,]
à toi, quelque part, beaucoup
[de bien cela fera !]
Bien sûr, sur toi petits regards
[craintifs tu perdras,]
mais un travail meilleur tu auras,
[et... sans disputes.]

Le ou la chef qui stresse son monde.

Souvent méprisant, aigri,
[moqueur, dur de la feuille,]
inaccessible sur son orbite
[pour mieux prétendre...]
abusant de son petit pouvoir
[pour satisfaire l'orgueil,]
c'est le ou la chef qui stresse
[son monde, dur à comprendre.]

Puisque toi toujours pas bien
[comprendre, moi essayer...]
Moi dresser petit portrait
[psychologique de toi,]

moi, à tout le monde,
[étaier complexes de toi,]
moi tenter missile laser
[dérision forcée...]

Oui, l'incapacité à trouver la solution
au travail rappelle
[la grande incapacité]
à gérer les difficultés
[au plumard... et ouais !]
d'où agressivité, plaisir
[de la rébellion...]

« Lièvre chef » ou « tortue chef »,
[c'est la fameuse fable :]
Faut toujours essayer de
[faire gagner la tortue !]

Si trop souvent c'est le lièvre,
[alors ça ne va plus.]
Ressurgit en public le côté
[désagréable...]

Désolé chefs ! il fallait que
[je lâche la bombe !]
Beaucoup vous étiez
[des malheureux qui souffraient mal.]
Dans vos yeux trop vides,
[il n'y avait plus d'idéal,]
il fallait rétablir les bases
[d'un Nouveau Monde...]

Attention, car même si puissante
[fut la bombe,]

Il poussera toujours quelque part
[des « collègues chefs » !]
Ils ne le savent pas mais
[se prennent pour des chefs,]
ceux qui, d'un coup sec, donnent
[leurs ordres, embêtent le monde !]

© François Gagol, 2007

Toute reproduction ou publication, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Réalisation de la version numérique : Numilog - mai 2007